

« Jimmy Dean »

Charles Mongeon

Numéro 64, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mongeon, C. (1992). Compte rendu de [« Jimmy Dean »]. *Jeu*, (64), 191–191.

«Jimmy Dean»

Texte d'Ed Graczyk. Adaptation québécoise : Robert Vézina. Mise en scène : Gill Champagne; décor et éclairages : Jean Hazel; costumes : Lucie Larose; bande sonore : Marc Vallée. Avec Louise Allaire, Josée Deschenes, Johanne Émond, Brigitte Fournier, Denis Lamontagne, Odette Lampron et Linda Laplante. Coproduction du Théâtre Blanc et du Théâtre de la Commune, présentée au Théâtre de la Bordée du 18 février au 14 mars 1992.

L'équilibre d'une lecture pénétrante

La soirée s'annonce bien : vingt ans plus tard, les fondatrices d'un cercle de disciples de James Dean se rassemblent, dans une ultime et très attendue communion à la mémoire de leur immortelle idole partie vivre furieusement à 200 à l'heure dans un monde meilleur. La fête se gâtera. Du moins pour ces *groupies* complices toutes égarées sur le chemin des illusions. Pour le

Jimmy Dean, adaptation de Robert Vézina de *Come Back to the Five and Dime Jimmy Dean, Jimmy Dean* d'Ed Graczyk.
Photo : Denis Gosselin.



public, celui qui assiste à la création de cette version québécoise de *Come Back to the Five and Dime Jimmy Dean, Jimmy Dean* d'Ed Graczyk, une adaptation donc, signée Robert Vézina et mise en scène par Gill Champagne, le plaisir au contraire redoublera.

Car au-delà des accents comiques de cette amicale de moins en moins amicale pointe un drame : celui de Mona, prêtresse du groupe, qui clame haut et fort depuis vingt ans (on est en 1975) avoir eu un fils avec Dean. De cette savoureuse menterie de jeunesse, une femme mystérieuse viendra faire éclater la vérité. Et s'écroulera finement cette galerie de personnages truculents.

Pour mieux appuyer les effets des illusions, le texte multiplie les *flash-backs*, que viennent souligner l'éclairage ou un ventilateur qui reprend du service. Qu'importe que ce procédé des retours en arrière n'ait rien de neuf. Ce récit garde son rythme; l'adaptation est réaliste, les costumes sont justes, et les comédiens, dans l'ensemble, n'abusent ni ne manquent de vigueur derrière les traits bien campés des personnages. Gill Champagne tient l'œil du spectateur en alerte, ayant concentré l'aire de jeu des comédiens à l'arrière d'un comptoir et sur ce comptoir, dans un commerce où, en 1955, le cola coulait à flots. D'ailleurs, le Coke est presque le ciment culturel de cette génération, et les caisses de «liqueur» qui tiennent lieu de mur arrière nous le rappellent fortement.

Est-il exagéré de parler de travail parfait de la part d'un metteur en scène quand on n'a rien à redire de sa lecture pénétrante d'un texte et de l'équilibre du spectacle qui en résulte?

Charles Mongeon